

Interroger les cartes : raisons et affects

Françoise Bahoken, Nicolas Lambert, Philippe Rekacewicz

► **To cite this version:**

Françoise Bahoken, Nicolas Lambert, Philippe Rekacewicz. Interroger les cartes : raisons et affects. Atlas des migrants en Europe. Approches critiques des politiques migratoires,, pp.32, 2017, 978-2-200-61685-4. halshs-02937140

HAL Id: halshs-02937140

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02937140>

Submitted on 12 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Interroger les cartes : raisons et affects

Françoise Bahoken, Nicolas Lambert, Philippe Rekacewicz

Les signes graphiques sont comme des mots, le cartographe en est le poète.

Qu'est-ce qu'une carte ?

La carte est une représentation visuelle simplifiée d'une réalité. Elle permet de localiser (*C'est ici !*), de décrire (*C'est un camp de réfugiés*), d'analyser ou d'expliquer (*Pourquoi ici plutôt qu'ailleurs ?*). Elle permet de visualiser le monde selon des niveaux variés : social (individuel ou collectif), spatial (local, régional, global), temporel ; en lien avec une thématique donnée (les migrations, par exemple).

La carte est le produit d'une construction sociale et intellectuelle et, en ce sens, une approche « idéologique » du réel où les mots sont symbolisés par des figurés. C'est un mode d'expression visuel ayant des répercussions cognitives : les choix de représentation de l'information (la forme des tracés, les nuances de teintes, etc.) orientent la perception des lecteurs.

La carte ne montre pas vraiment « ce qui se passe dans le monde », elle en propose une sélection, une simplification, une interprétation selon une perspective donnée. Elle transmet des faits, des résultats, des valeurs et des affects, parfois de façon inconsciente, en une image immédiate qui exerce une forme de pouvoir sur le lecteur.

La carte, un instrument de pouvoir, de savoir et de décision

Le pouvoir de la carte est avant tout de permettre d'embrasser visuellement des dispositifs et des situations socio-éco-géographiques complexes.

Pendant longtemps, le souverain ne maîtrisait ses territoires que par le biais de la carte et le pouvoir d'en faire était le monopole absolu des États. La carte mobilise par ailleurs une compétence scientifique, de la collecte à la mise en carte de données statistiques pour révéler un processus. Elle produit un savoir, une connaissance localisée, ce qui la distingue de nombre d'autres productions graphiques. La carte peut enfin être utilisée comme « outil d'aide à la décision » et de ce fait influencer des choix sociaux individuels (de localisation, de déplacements et d'itinéraires, de projets migratoires, etc.) ou collectifs (géopolitiques, urbains).

A l'heure où les pouvoirs publics présentent les migrations comme une menace exclusive, la carte peut servir d'instrument de résistance aux récits apocalyptiques promettant « invasions » et « destruction de civilisation ».

La carte de flux : un modèle inadapté à la représentation de migrations

La cartographie des flux migratoires prend la forme de flèches (plus ou moins épaisses) pour décrire l'ampleur et la direction des déplacements de populations entre plusieurs lieux. Cette flèche est l'expression graphique simplifiée d'un processus dynamique, qu'elle symbolise par un transfert direct origine-destination.

La carte de flux ne tient donc pas compte, dans sa représentation, des individus (genre, parentèle, etc.), de leurs projets ni de leurs cheminements. L'information sur leur trajectoire biographique n'étant pas accessible dans la définition statistique du flux, elle ne saurait être représentée. Cela explique pourquoi ces flèches – plus ou moins droites – sont notamment tracées indépendamment de la

géographie : elles ne décrivent pas des mouvements individuels ou collectifs, mais le seul transfert d'une population agrégée de lieux à lieux.

Si le procédé donne l'impression d'une « invasion », d'un « déversement en continu » de migrants dans une Europe sur le point de déborder, elle est d'autant plus amplifiée que certains choix méthodologiques sont douteux. Les cartes si « spectaculaires » des flux de réfugiés vers l'Europe véhiculent une image exagérée de ces migrations qui ne représentent, en réalité, qu'une infime fraction de l'ensemble. Elles n'ont souvent en définitive pas d'autre impact que celui de conforter des réactions anxieuses et xénophobes.

La carte statistique interpelle la raison, par son influence cognitive, ainsi que les affects, par sa dimension esthétique, fortement évocatrice. Même conçue de la façon la plus rationnelle possible, elle reste ainsi toujours le support d'un discours idéologique.

Références :

Françoise Bahoken, Claude Grasland, Christine Zanin (2016), D'une cartographie de flux à une cartographie de mouvements. Aspects sémiologiques, In : *Revue Cartes & Géomatique*, Dossier « La sémiologie dans tous les sens », n°s 229-230, Comité Français de Cartographie (CFC), pp. 65-74.

Lucie Bacon, Olivier Clochard, Thomas Honoré, Nicolas Lambert, Sarah Mekdjian et Philippe Rekacewicz (2017), « Cartographier les mouvements migratoires », In : REMI, *La Revue Européenne des Migrations Internationales*.

Nicolas Lambert, Christine Zanin C., (2016), *Manuel de cartographie. Principes, méthodes, applications*, Armand Colin, Coll. Cursus, 224 p.

Lize Mogel, Alexis Bhagat (2008), *An Atlas of Radical Cartography*, *Journal of Aesthetics and Protest Press*, Slp edition, 160 p.